

# Je vous parle d'un temps où les moins de vingt ans auraient... ... le temps de vivre, d'être libres

Un temps qui ne serait pas un temps conditionné – un temps télé –, mais un temps où la liberté s'apprend tranquillement.

Un temps où l'on apprend à réfléchir, à se connaître, à faire émerger des désirs : désir de vivre, désir d'apprendre, désir de rencontrer les autres.

Un temps où l'on apprend à se questionner sur tout, avant tout.

Un temps où le désir de savoir découlerait de la curiosité que les échanges avec les autres éveilleraient, attiseraient et donneraient envie de chercher plus loin, d'aller plus loin, de *grandir*.

Grandir ?

Est-ce devenir adulte comme ces personnes posées en modèles qui n'ont le temps de rien, pas même souvent pour leurs propres enfants ? Pour lire une histoire, se promener à la découverte de la nature, faire ensemble un gâteau ? Ces adultes qui se retrouvent au chômage ou vivent dans la crainte de perdre leur emploi et ne plus arriver à subvenir aux besoins de leur famille ? À moins que ce ne soit déjà le cas, que les parents aient déjà dû baisser les bras ?

Que cela fait peur de grandir ! Pourquoi apprendre ?

« Devenir vieux sans être adulte », comme disait l'ami Brel.

Mais si...

Si, dans le « réaménagement du temps de l'enfant », on lui laissait simplement le temps, le temps de se construire à son rythme.

Si l'on acceptait que l'évaluation serve non pas à des statistiques, mais à l'enfant lui-même pour matérialiser les progrès qu'il a faits.

Si l'on acceptait de laisser émerger ses projets, lui faisant confiance et l'épaulant, le guidant.

Si l'enseignant devenait non pas celui qui impose et cherche à donner à l'enfant la forme adéquate pour entrer dans le moule, mais plutôt le passeur, passeur vers cette vie d'adulte qui serait alors à nouveau promise de liberté puisque riche de promesses, d'incassables découvertes, de nouvelles rencontres, de passions à venir et surtout, de prise sur sa propre existence. Une vie où l'adulte en devenir aurait compris que l'essentiel, c'est de se donner les moyens d'être soi-même.

Prendre du temps...

Ce temps-là, nous le prenons dans nos classes, mais pour cela nous sortons des cases d'un emploi du temps haché, structuré. Nous montrons aux inspecteurs que les programmes sont suivis, que tout est pensé, mais ce temps avec les enfants nous paraît toujours trop court pour mener à bien tous les projets de la classe, les projets des enfants.

Alors, ce « réaménagement du temps de l'enfant » ?

Ne serait-il pas plus simple de le faire au sein de l'école elle-même ?

De donner du temps à l'enseignant pour qu'il puisse aider chaque enfant ?

De cesser d'augmenter le nombre d'enfants par classe ?

De généraliser les classes multiâges et ainsi laisser à l'enfant ce temps dont il a besoin pour qu'à la fin d'une journée il vous dise : « Déjà ? C'est passé vite ! » ?

Leslie Chiche